

**Zeitschrift:** Gazette musicale de la Suisse romande  
**Herausgeber:** Adolphe Henn  
**Band:** 1 (1894)  
**Heft:** 11

**Rubrik:** Suisse

### **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

### **Conditions d'utilisation**

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

### **Terms of use**

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

**Download PDF:** 19.11.2025

**ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>**

remarque dans cette scène de fort jolies phrases. Swanhilde s'éloigne tristement, car son fiancé Eiolf ne semble plus faire attention à elle et ne parle plus de l'hymen projeté.

Un bruit de dispute éclate au dehors. Ce sont les frères de Gudleik qui lui reprochent d'épouser la fille d'une race ennemie. Gudleik répond avec fierté à ses frères qu'il accuse d'être ses rivaux. Gudrun calme ses enfants et leur prêche la soumission. Ce passage (p. 61-64) est très bien venu. La phrase: *Si vous savez m'aimer*, p. 61, m. 5 et suiv., est d'une réelle beauté. Toutes les femmes se retirent.

Hulda arrive et dans un long monologue (p. 66-77), d'une admirable intensité d'expression, elle nous apprend que sa haine est demeurée la même, qu'elle a horreur de l'homme qui, le jour même, va l'épouser, qu'elle aime le chevalier Eiolf, sans savoir encore si elle est aimée de lui.

Des cris joyeux retentissent au dehors. Les salles se remplissent pour la fête. Le chœur d'hyménée est faible et fait tache dans l'ensemble de la partition. Eiolf, richement vêtu, arrive, Hulda tressaille, lui-même ne la quitte pas des yeux, et ne daigne pas jeter un regard à la pauvre Swanhilde. La fête commence par un combat d'épée simulé. La danse et le chœur des épées (p. 106-119), sont pleins d'originalité. Eiolf, s'est mêlé au jeu, tout en continuant à regarder Hulda d'une façon significative, et a désarmé successivement tous ses adversaires. Gudleik qui a fini par remarquer les regards échangés entre sa fiancée et le chevalier, accuse ce dernier d'avoir usé de ruse et lui reproche ses regards à Hulda. « Elle me plaît », répond Eiolf. Gudleik, l'épée haute, se précipite sur lui. Cette fois-ci le combat est sérieux: Gudleik tombe bientôt frappé à mort. La foule veut se précipiter sur Eiolf, mais il l'écarte et sort. Dans la belle lamentation finale des assistants sur le corps du jeune homme, il faut surtout signaler les adieux d'Hulda, délivrée d'un fiancé qui lui était odieux: *Tu vas dormir sanglant et solitaire* (p. 129 et 130). Ces quelques mesures sont une des parties les plus saillantes du second acte.

(A suivre.)

ETIENNE DESTANGES.

## S U I S S E

### GENÈVE

Le concert annuel donné par M. Louis Rey, vendredi 18 mai au Conservatoire, a remporté son succès habituel. M. Rey, en possession complète d'une technique des plus remarquables, l'a fait valoir brillamment dans le 2<sup>me</sup> *Concerto* de Wienawski, inter-

prété dans un style sobre et classique, sans recherche d'effets faciles, et avec une grande puissance de sonorité. La *Sérénade mélancolique* de Tschäikowsky, et l'*Adagio* de Vieuxtemps ont fait ressortir les qualités de charme et de passion communicative du distingué violoniste qui, frénétiquement acclamé après les *Airs hongrois* de Brahms, a dû donner comme *bis* la *Mazurka* en *sol* majeur de Wienawski. Nous n'apprécions pas assez vraiment la chance exceptionnelle de posséder comme 1<sup>er</sup> violon de notre orchestre un virtuose de la trempe de M. Rey, à qui ses besognes diverses de professeur et de musicien d'orchestre n'ont rien fait perdre de ses brillantes qualités de soliste.

Au programme figurait en outre M<sup>me</sup> L. Ketten qui a interprété avec le talent qu'on lui connaît l'exquise berceuse du regretté Hugo de Senger et a dû recommencer le *J'ai pardonné* de Schumann dont le texte français décidément ne vaut pas l'original. M. Théophile Ysaye a joué d'une façon très personnelle, deux pièces de Chopin (le *Scherzo* en *si* mineur pris dans un mouvement un peu précipité, il nous semble) l'*Aria* de Schumann et l'abracadabrante *Valse-Caprice* de Strauss-Tausig: il a de plus joué avec grande autorité la partie de piano dans le *Trio* en *fa* majeur de Saint-Saëns, à l'allure si franche, aux rythmes si originaux, dans lequel MM. Louis Rey et Adolphe Rehberg — toujours sur la brèche — lui ont donné vaillamment la réplique. Je passerai sous silence certaine mélodie prétentieuse pour violon et violoncelle d'un nommé Papin qui doit certes beaucoup de reconnaissance à ses distingués interprètes

A. H.

### NEUCHÂTEL

— Un empêchement ne nous ayant pas permis, à notre grand regret, d'assister à la dernière séance de musique de chambre, nous nous bornerons à mentionner les différentes œuvres au programme: le *Quatuor* à cordes de Beethoven, op. 127; la *Sonate* pour piano et violon, op. 43, de Fauré, œuvre d'une limpidité de forme et de pensée extraordinaire, pleine de vie exubérante et d'esprit; le *Quatuor* en *mi* bémol majeur, op. 47, de Schumann. L'exécution, nous dit un auditeur, a été absolument remarquable, fruit d'une étude approfondie et intelligente, elle a laissé notre public sous l'impression de la plus pure jouissance musicale: celle de comprendre et de pénétrer la pensée de l'auteur, sans effort et sans contrainte.

La saison musicale est maintenant close. Le dernier concert a été donné le 10 mai, par M. Paul Schmid, organiste de notre ville, en faveur du fonds des nouvelles orgues. Nous y avons entendu de fort belles choses: la grande *fugue en la mineur* pour orgue de Bach exécutée par M. Schmid avec une rare virtuosité, un *Concerto en ré mineur* de Hændel dont l'*allegro* qui en est la partie principale nous a profondément saisi par la grandeur et l'ampleur du style, des *Chorals* tirés de la Passion selon

saint Jean et chantés a capella par la Société chorale sous la direction de M. Edm. Ræthlisberger, des chœurs de *Palestrina*, *Josquin de Prés*, *Haydn* et *Michel Haydn*, émouvants dans leur sublime simplicité. L'école française moderne y était dignement représentée; mais au risque d'être accusé de parti pris, ce qui n'est absolument pas le cas, nous avons peu goûté ces productions musicales: un *Andante religioso* pour violon avec accompagnement d'orgue et de piano de Thomé; les *Variations pour piano et orgue* de Franck, d'une incontestable valeur artistique; l'*Invocation* de Guilment pour orgue solo, sereine et courte inspiration, mélodie presque séraphique, accompagnée en entier par un tremolo dont l'effet n'est pas sans un certain cachet d'originalité. Quant au *Non Credo* de Widor pour mezzo-soprano, avec accompagnement d'orgue, nous l'avons trouvé médiocre. C'était des numéros du programme le plus faible au point de vue de la composition. Vide de sens, mal inspirée dans la déclamation, cette page n'aurait su faire vibrer aucune émotion religieuse ou artistique. Trois morceaux pour violoncelle solo de Bach et une *Sarabande* de Hændel avec accompagnement du chœur en sourdine, l'air de la cantate de Pentecôte de Bach *Mein gläubige Herz frohlocke* et le nocturne très connu de Chopin ont complété le programme de ce concert.

A. Q.-A.

## ÉTRANGER

### LETTRE DE LONDRES

La saison londonnienne est en pleine floraison et les concerts sont innombrables; environ une demi-douzaine par jour: des bons, des passables et des mauvais. En me limitant aux bons, j'aurais à peine assez de place pour consacrer à chacun quelques lignes, si je voulais les passer tous en revue. Aussi me contenterai-je d'en choisir quelques-uns parmi les meilleurs.

*Albert Hall*, *Queen's Hall*, *Prince's Hall*, *Steinway Hall*, le *Palais de Cristal* et d'autres salles moins importantes se disputent les auditeurs qui ne manquent pas dans cette énorme métropole du commerce et de l'industrie. Tous les artistes tiennent à y faire entendre leur talent où à y faire briller leur génie. Aussi en avons-nous en ce moment une riche collection. Du côté des pianistes: Paderewski, Sapellnikoff, le jeune Hofmann, M<sup>me</sup> Sophie Menter, M<sup>me</sup> Roger Miclos, etc; du côté des violonistes: Joachim, M<sup>me</sup> Norman-Neruda (Lady Hall), Tivadar Nachez, Johannes Wolf, Emile Sauret, le petit prodige Bromislaw Hubermann et un jeune Français Achille Rivarde; des chanteurs et des chanteuses à foison; la gracieuse Jane May qui fait les délices du *Tinoli* dans le monomime intitulé *M. et M<sup>me</sup> Pierrot*; la célèbre actrice italienne *Leonora Duse* qui joue si pathétiquement le rôle de Marguerite Gauthier dans *La donna delle camellie*; la piquante et fin de siècle

*Yvette Guilbert* engagée pour dix représentations à l'*Empire Théâtre*; l'exquise américaine *Ada Rehan*, si poétique dans la *Douzième nuit* de Shakespeare; — voilà le bilan artistique de la quinzaine écoulée.

Mais la semaine prochaine nous aurons en plus la fameuse troupe d'opéra de *Covent Garden*, la troupe de Sarah Bernhardt et de Réjane. Jugez après cette énumération du plaisir artistique que les Londonniens ont éprouvé et de celui qu'ils éprouveront encore.

Wagner est de plus en plus goûté à Londres. L'année dernière, plusieurs de ces chefs-d'œuvre ont été produits par une troupe allemande sur la scène de *Covent Garden*. Cette année on y supplée par des concerts spécialement affectés aux œuvres wagnériennes. Plusieurs ont eu lieu, dirigés par ces excellents chefs d'orchestre qui ont nom Carl Henschel et Frederick Cowen; mais le plus parfait nous a été donné au *Queen's Hall*, sous le bâton magique de *Félix Mottl*, le célèbre Capellmeister de Carlsruhe dont c'était la première visite à Londres. Par la façon dont il a dirigé les ouvertures de *Rienzi*, *Tannhäuser*; les préludes de *Lohengrin*, *Tristan et Iseult*, les *Maîtres Chanteurs*, *Parsifal*; la chevauchée des *Valkyries* et la marche funèbre de *Götterdämmerung*, il a fasciné un public difficile qui l'avait écouté dans le plus profond recueillement et qui lui a fait une véritable ovation.

Après avoir terminé une petite saison d'opéra à *Drury Lane*, pendant laquelle on a joué les opéras anglais *The Bohemian Girl* et *Maritana*, et en anglais, les opéras étrangers *Orfeo*, *Cavalleria Rusticana* et *Faust*, le tout avec succès, sir Augustus Harris, le roi des impresari ouvre le lundi de la Pentecôte à *Covent Garden*, la grande saison d'opéra italien. La pièce de début est *Manon Lescaut*, de Puccini; puis viendront *Falstaff*, *Faust*, *Cavalleria*, la *Navarraise*, l'*Attaque du Moulin*, sans compter le répertoire ordinaire. Outre de célèbres artistes tels que Calvé, Melba, Jean et Edouard de Rezske, Lasalle, etc., de nouvelles étoiles pour Londres feront leur apparition, ce sont M<sup>lle</sup> Simonnet et M. Cossira, dans *Faust*, M<sup>lle</sup> Nuovina et M. de Lucia dans *Cavalleria*.

Cette saison promet d'être très brillante et sera pour le public artistique de Londres, une nouvelle cause gratitude envers sir Augustus Harris, gratitude qui, d'ailleurs, lui a été publiquement témoignée, vendredi 11 mai, au théâtre de *Drury Lane* par une députation des souscripteurs au *National operatic Testimonial*. Ce «testimonial» (ou témoignage de reconnaissance) a pris la forme d'un album enluminé et d'une adresse flatteuse pour l'impresario qui a su rétablir l'opéra à Londres sur des bases solides. C'est simple justice, amplement méritée.

Les petits prodiges n'ont pas généralement le don de me plaire. Toutefois, je ferai une exception